



Frans Masereel, «Modern City», gravure sur bois, 32 x 45, 1949, «Stedelijk Prentenkabinet», Anvers.

reel. Les principales illustrations ont été réunies dans une brochure où certaines approches particulières attireraient l'attention. Ainsi, un chapitre entier a été consacré à la relation homme-femme dans l'œuvre de Masereel. De même, l'attitude de l'homme envers la ville terrifiante et oppressante a été amplement traitée. En complément de ce dernier thème, on a également présenté un montage vidéo de l'artiste d'animation estonien Rein Ramaat. Celui-ci offrait au spectateur une interprétation personnelle et parfois hallucinante de *La Ville* de Masereel. De plus, le cadre du Musée Plantin-Moretus donnait une dimension spéciale à l'exposition. Réflexion faite, ce musée avait en effet un sens quelque peu symbolique. L'imprimeur Plantin, d'origine française, a fait carrière dans les régions néerlandophones. Le Flamand Masereel quant à lui a surtout travaillé dans les régions francophones... □

Hans Vanacker

(Tr. G. Devriendt)

Frans Masereel (1889-1972): *vernieuwer van de houtsnij kunst* (rénovateur de la gravure sur bois) (sous la rédaction de Fr. de Nave), Éditions de la ville d'Anvers, 1989, 132 p.

(1) HECTOR WATERSCHOOT, *Frans Masereel*

et la France, dans *Septentrion*, XVIII, n°3, 1989, pp. 3-6.

(2) GABY GYSELEN, *La gravure sur bois et sur linoléum en Flandre à l'époque de la Grande Guerre*, dans *Septentrion*, XIII, n°1, 1984, pp. 17-24.

Cinema

«De Avonden»: Gerard Reve porté à l'écran

Comme la plupart des nations, les Pays-Bas possèdent le roman de portée universelle, celui qui fit scandale à son époque, mais dont une jeune génération fit sa bible.

Dans le cas présent, rien d'un roman-culte, rien d'un *On the Road* (Sur la route) de Jack Kerouac ou bien d'un *Catcher in the Rye* (L'Attrape-cœurs) de J.D. Salinger, mais leur version primitive, hollandaise, *De Avonden* (Les Soirs) de Gerard Reve (°1923). Paru pour la première fois en novembre 1947, couronné dès sa sortie par un prix littéraire, ce roman fit par la suite l'objet de discussions passionnées. Divers auteurs se sont penchés sur les débuts de romancier de Reve et sont parvenus à des conclusions absolument contraires. L'écrivain Godfried Bomans a vu surtout le

«désarroi» dans le thème des *Avonden*; l'historienne Annie Romein Verschoor a parlé de «révolte contre les exigences de la raison»; l'écrivain Simon Vestdijk l'a défini comme «le roman de la dureté infligée à soi-même»; et Anna Blaman l'écrivain dont le premier roman, *Eenzaam avontuur* (Aventure solitaire), teinté d'homosexualité, fit sensation, a reconnu dans *De Avonden* «l'absurdité d'une vie sans illusions».

Un point sur lequel les critiques s'accordaient avec une touchante unanimité: *De Avonden* était avant tout le portrait navrant d'une génération de l'après-guerre qui, sans illusions et sans idéal laissait écouler ses jours.

Où, ailleurs qu'aux Pays-Bas de l'immédiat après-guerre, pouvait-on si vite mettre au compte de «l'esprit du temps» cette élégie tragi-comique et parfois cynique, faite des désirs insatisfaits, de l'errance sans but, de l'ennui et du désir ardent - qui sont le propre de l'adolescent de tous les temps. Le brave petit peuple discipliné néerlandais qui travaillait avec tant d'application à la reconstruction, ne pouvait autrement admettre le dégoût de Frits van Egters, le héros, pour son environnement petit-bourgeois. Ce qu'il voulait, c'était une grande vie, une vie pleine d'entrain, mais le bourgeois moyen néerlandais n'a jamais fait grand cas des gens de cette espèce.

De Avonden, appelé par Reve «Un conte d'hiver», raconte les événements sommaires vécus en l'espace de dix jours par Frits van Egters, son alter ego. Son existence l'étouffe, le train-train de la vie de bureau, les soirées vides avec de temps en temps une visite à un ami, la maison paternelle avec le père à moitié sourd, éructant, claquant la langue, lâchant des vents et la mère, souris grise et servile.

Frits se débat contre une réalité qui lui apparaît absurde et vide de sens, et qu'il parvient à conjurer par une observation et une expression minutieuses. Rêves et cauchemars mettent à nu sa



Thom Hoffman dans le rôle de Frits van Egters.

turbulente vie intérieure, comme ses dialogues formulés d'une façon remarquable en termes pompeux révèlent ses rapports avec autrui.

On a longtemps pensé qu'il était impossible de porter au cinéma la première œuvre de «l'écrivain du peuple» néerlandais, Gerard Reve. Et c'est avec un grand scepticisme que furent écartés les projets du producteur René Solleveld et du réalisateur Rudolf van den Berg.

La première du film *De Avonden* a eu lieu aux Pays-Bas en décembre 1989. D'innombrables critiques littéraires taillèrent leur plume et passèrent à l'attaque: Rudolf van den Berg avait introduit un nouveau personnage, Wim, un ancien camarade de classe de Frits. Scandale! A travers ce personnage et aussi à travers les scènes oniriques légèrement surréalistes, il mettait l'accent sur l'homosexualité de van Egters, alias Reve, qui n'apparaissait pas dans le livre. Scandale!

Mais plus scandaleuse encore l'intervention finale de Van den Berg. Dans le livre - un des plus connus de la littérature néerlandaise - l'avant-dernière phrase, prononcée par Frits est celle-ci: «C'est vu», marmonna Frits, «ce

n'est pas resté inaperçu». Dans le film, cette phrase est prononcée par les parents de Frits, tandis que leur fils s'empare d'un petit stylo et ouvre un cahier d'écolier. Scandale, scandale!! Il est surprenant de voir que le film a pu susciter autant d'émoi que le livre en son temps. Une foule de partisans comme de détracteurs se sont rangés en bataille et les chamailleries autour de la prétendue infidélité au roman ont porté ombrage à la prestation de Rudolf van den Berg. Le réalisateur, qui s'était fait remarquer précédemment par quelques documentaires très controversés et des films de fiction tels que *Bastille* et *Zoeken naar Eileen* (A la recherche d'Hélène) a fait des *De Avonden* un des plus beaux films de fiction néerlandais de ces dernières années. Van den Berg a exprimé sa passion pour le livre et ses personnages par une magistrale direction d'acteurs qui a insufflé aux comédiens Thom Hoffman (Frits), Rijk de Gooijer (le père) et Viviane de Muynck (la mère) d'étincelantes interprétations. Des costumes très soignés et évocateurs, un remarquable travail de la caméra plongent le spectateur aussi bien dans l'atmosphère étouffante de la maison paternelle que dans les aspirations débridées des scènes de rêves. La

musique tout à fait intéressante de Bob Zimmerman illustre les situations et le réalisateur témoigne dans chaque scène de son respect pour l'écrivain.

Cela ne l'empêche pas d'avoir son approche personnelle du livre et de faire rétrospectivement appel à la connaissance qu'il a de l'écrivain Gerard Reve. Ainsi en est-il de son homosexualité, qui reste encore latente dans *De Avonden*, sa première œuvre, mais qui devient le facteur dominant du reste de son œuvre. Et également le fait que l'adolescent tourmenté des années 40 ait fait place à l'un des plus grands écrivains des Pays-Bas, mais aussi l'un des plus controversés.

Néanmoins le caractère du roman n'est pas altéré. On ne peut rien reprocher à Rudolf van den Berg. Il nous reste à espérer que la sincérité du film et la profonde émotion qu'il éveille «soient bien vues et ne restent pas inaperçues».

Gerdin Linthorst
(Tr. M. Cayol)

Économie

Amsterdam, centre international de la finance

Amsterdam veut renforcer sa place de centre financier international. Actuellement, la ville n'est pas beaucoup plus que le centre financier des seuls Pays-Bas. Elle héberge la bourse amstellodamoise des valeurs, le marché à option européen (*European Option Exchange*), la banque centrale néerlandaise, les sièges sociaux de quelques grandes banques comme l'AMRO Bank (*Amsterdam-Rotterdam Bank* - Banque d'Amsterdam et de Rotterdam) et l'ABN Bank (*Algemene Bank der Nederlanden* - Banque générale des Pays-Bas) et diverses autres institutions financières.

L'importance de la bourse des valeurs amstellodamoise a toujours débordé les frontières, particularité qui s'explique pour une part par l'existence de quelques